

Texte 1 :

Hé, Jean ! Regarde cette vieille femme qui traîne son caddie au milieu des stands du marché. Elle a l'air très pauvre, elle est en haillons. On dirait qu'elle quémande auprès des marchands. Certains lui donnent généreusement, d'autres la repoussent méchamment, quels goujats ! Maintenant, elle fouille les cagettes rejetées et les déchets. Quelle misère !

Texte 2 :

Oh, Charles-Henri ! Veuillez observer cette personne d'un âge avancé qui déambule avec son caddie entre les marchands primeurs. Elle ne semble pas très aisée, ses vêtements sont en lambeaux. Elle demande l'aumône à chaque étal, Certains sont miséricordieux, d'autres non, quelle discourtoisie !

Oh ! Elle examine maintenant les immondices pour s'enquérir de sa subsistance. Quelle déchéance !

Texte 3 :

Fouilla, Gilbert ! Tu-la, la vieille avec son chariot. Beauseigne, elle fait peine avec ses sampilles sur le dos. Elle est pas ébravagée, elle demande aux marchands. Y en a qui z'y donnent des cuchons de barabans, mais y a des rapias qui z'y servent rin et qui la jaugent de bisangoïn, les gougnafièrs ! Voilà t'y pas qu'elle va s'applater dans les équevilles qu'les gandous ont pas encore chargées. En tous cas, elle est pas pichorgne la vieille ! Elle va toute se mâchurer. Miladzeux, c'est t'y pas honteux !

Texte 4 :

Eh le Jeannot, zyeute la viocque avec sa charrette qui s'balade au marché. Elle a pas de thune, t'as vu comme elle est sapée. Elle fait la manche, mais chez les camelots, y a des gonzes sympas, y en a d'autres, c'est des pignoufs ! Ouvre tes mirettes, elle fourre son pif dans les poubelles pour becqueter. C'est dégueulasse !

Texte 5 :

Allo JC07, ici LB42, je te reçois 5 sur 5 -stop- j'ai notre cible en ligne de mire -stop- sexe féminin, âge 75 -stop- vêtue de loques -stop- traîne un caddie -stop- approche les commerçants -stop- ils lui remettent des colis -stop- colis non frauduleux -stop- d'autres rien -stop- ils l'injurient -stop- se dirige maintenant vers les containers -stop- cherche dans les ordures -stop- rien de suspect -stop- aucun rapport avec notre affaire !

Jean Pierre B

Factuel

Une dame âgée, probablement octogénaire, avance dans les allées encombrées d'un marché en tirant son caddy. Dans ce marché de quartier chic se côtoient bourgeois traditionnels et bobos. La vieille dame est semble-t-il pressée et avance avec autorité, jouant des coudes et de la voix pour dégager son chemin. Seul son âge et sa crinière blanche lui évitent les remontrances.

Elle ne pense qu'à atteindre l'étal de Marcel, le fromager, en espérant qu'il lui reste de ces fabuleux St Marcellin.

Lorsque Marcel lui annonce que le dernier vient de partir, elle pousse un long cri et tombe raide sur le sol.

Les gens se précipitent pour lui porter secours. Parmi ces volontaires, un vieil homme s'écrit « laissez-moi passer je suis médecin ! ». Un mal élevé ne peut s'empêcher de dire à haute voix « Il a fait ses études avec Louis Pasteur ! » et éclater de rire.

Le vieillard se penche sur la vieille dame qui ouvre à grande peine ses yeux usés et murmure dans un souffle « Joseph ! C'est toi Joseph ? »

Le médecin nonagénaire sidéré se frotte les yeux encombrés de larmes « Madeleine, Madeleine... Je te retrouve enfin ! »

L'émotion est si grande qu'ils trépassent tous les deux en une fatale béatitude.

Vulgaire

La vioque elle s'en bat les couilles de faire chier le monde, elle tire son chariot et nique la gueule aux bougeasses. Faut qu'elle passe la mémère !

Elle veut son fromage, un truc bien dégueu qui pue la vieille merde.

Mais y'en n'a pu ! ça la fait tellement chier qu'elle se fout la gueule par terre comme une crevée.

Là y'a un hyper vieux qui dit qu'il est docteur et y' un trou du cul qui se fout de sa fiolle.

Apparemment y s'connaissent et y sont tellement content d'se voir qu'y crèvent.

Vers de mirliton

En ce marché bourgeois, samedi lumineux

La vieille dame en fier équipage trottait

Sur elle la route s'ouvrait, instant miraculeux

Chez Marcel, fromager, à folle allure, elle arrivait

Drame terrible, loin est le dernier St Marcellin

D'émotions, de peines et de dépit elle s'effondre

Le vieil homme en un bel effort s'écrit « je suis médecin ! »

Un godelureau une blague stupide a voulu pondre

Les vieillards se regardent, ils n'osent croire leurs yeux
Est-ce toi, Joseph, oui c'est moi et toi Madeleine
Réunis après tant d'années, enfin tous les deux
Ils s'éteignent ensemble, pareille attente est bien vaine.

Enfantin

Y'a la mémé qui pousse tout le monde, elle veut du fromage... Mais y'en a plus, alors elle se vanouï !

Y'a un pépé qui dit qu'il est docteur et un méchant qui se moque de lui.

Le pépé et la mémé y s'connaissent en fait, alors y meurent.

Style Allo Gérard

Allo, c'est toi Gérard ?

Tu vas pas me croire !

Non j'te dis, tu vas pas me croire !

Bon OK, je narre !

Je narre... Tu marres ?

Oui, oui, j'accouche ! Ce matin au marché de la place, tu sais celui qu'est bien bourge...

Voui, c'est ça ! Et bien y a une vieille qui déboule plein pot en tirant son caddy, et vlan que j'te bouscule et paf que j'te défonce le mollet, elle bombe comme une malade pour récupérer un des calendos du Marcel ! Enfin pas un calendos, mais un St Machin, un truc qui coule... Marcel ?

Ben tu vois qui c'est Marcel ?

Il est tout petit et tout rouge avec un pif comme la porte d'Aix et c'est lui qui vend les fromages !

Voilà, c'est ça, fromager !

Mais la vieille elle a pas pot dis-donc, le Marcel y vient de vendre le dernier, et ben, tu me crois si tu veux !

Je te dis tu me crois si tu veux et ben la vieille dis-donc mon Gégé, la vieille elle tombe raide par terre.

Voui ! Comme canée ! Et là y'a un vieux dis-donc, mais vieux, et ben ce vieux y dit qu'il est docteur et tout ça !

Oui, oui, y'a même un grand con de même pas trente berges qui s'est foutu de sa gueule, genre qu'il était style Cro-Magnon !

Cro-Magnon, pas trop mignon, ce que t'es con !

Et ben, attends, attends, c'est la cerise sur la gâteau, y se connaissent !

Mais nom pas le jeune con et le vieux toubib !

Ben les deux vieux !

Oui les deux vieux, y se sont reconnu et crois le si tu veux et ben y z'étaient tellement contents qui zont calenché tous le deux !

Voui, sur le trottoir !

C'est marrant comme histoire, reconnais !

JLuc

L' inspecteur Alfonsi est chargé de l' enquête : depuis plusieurs semaines des plaintes sont régulièrement déposées au commissariat pour des vols à la tire sur le marché du mardi matin. On est justement mardi, alors dès la prise de son service, il se rend sur place pour surveiller les lieux. Après quelques observations banales, sans intérêt, il repère une dame âgée qui se faufile entre les étals, ne manquant pas de bousculer au passage quelques clientes. Il décide de la suivre de plus près, mais la vieille doit se méfier car elle accélère le pas. Soudain, en passant sous le auvent du poissonnier, elle se cogne la tête sur la barre de maintien, en y laissant sa perruque!

L' inspecteur se met à courir et la rattrape juste avant qu' elle ne monte dans une camionnette toute cabossée. Elle se retourne : il n' en croit pas ses yeux.....Derrière le déguisement et le maquillage, c' est sa fille !!! Et son caddy ne contient pas que des fruits et légumes.....

En alexandrins :

Depuis plusieurs semaines, au marché du mardi,
On vole les bourgeoises, on pique leurs billets.
Les plaintes s' accumulent : on désigne Alfonsi,
Pour suivre ce dossier, l' inspecteur chevronné.

Il est sur le marché, il observe les lieux,
Ça va, ça vient, ça crie, mais tout paraît normal,
Tiens une vieille pressée, comme soudain c' est curieux,
Qui slalome devant lui, au milieu des étals !

Intrigué, il la suit : elle accélère le pas !
Devant le poissonnier, elle perd sa perruque,
Sur la barre du auvent, elle s' est tapée la nuque !

Elle court vers sa voiture, il la coince là bas.
Horreur : c' est sa fille, maintenant devant lui,

Et y a pas que des fruits, mon Dieu, dans son caddy !

Philippe bled.philippe@gmail.com

Plat et factuel

A 67 ans Carmen Cru, née à Barcelone, dépassionnée depuis la grande perte de sa vie est une vieille effacée, sèche, fade et peut-être mesquine.

Gris Honorine est la couleur de son imperméable qu'elle vêt en toutes saisons pour son activité hebdomadaire.

Chaque samedi matin à 11h précises, Carmen Cru harnache Pompom dans son sac pour félin, et la bandoulière bien ajustée à son cou frêle, se rend au marché pour acheter ses commissions, bien menues avec son obole de retraitée.

L'acquisition majeure de sa seule escapade de la semaine est pour son idole : le mou de Pompom.

Tirant son caddy grisâtre, elle se faufile la mine acrimonieuse et triste entre les étals du marché.

Pédant

Carmen Cru n'a pas souhaité suivre mes conseils et le résultat est là !

Incapable d'être autonome depuis la grande perte de sa vie, son sale chat tout pelé, c'est une vieille effacée, sèche, fade et surtout mesquine. Elle n'a jamais compris qu'une existence exceptionnelle, comme la mienne, se construit avec des Hommes Intellectuels et brillants et non des félidés.

Carmen Cru n'a aucun goût vestimentaire, gris honorine est la couleur de son imperméable, assorti au vaisselier qui orne son salon prolétaire, qu'elle vêt en toutes saisons pour son activité hebdomadaire. Chaque samedi matin à 11h précises, incapable de déroger à son métronome, Carmen Cru harnache Pompom, dans son sac pour félin totalement *old fashioned*, et la bandoulière bien ajustée à son cou sciemment non musclé pour cause d'inactivité, se rend au marché pour acheter ses commissions.

Carmen Cru perçoit une obole de retraitée mais ne fais pas comme moi et de ce fait elle se plaint misérablement de sa quotité mensuelle. J'ai essayé de l'aider mais vous le savez on ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif !

L'acquisition majeure de sa seule escapade de la semaine est pour son idole : le mou de Pompom. Du mou, absolument ringard comme nourriture pour chats, c'est l'air du power mix bio, la *healthy food* pour animaux, mais Carmen Cru n'en a que faire des modes !

Tirant son caddy grisâtre, elle se faufile la mine acrimonieuse entre les étals du marché.

Charabia

A Carmen Cu, pas juene, pas pssaoïn plus mort de caht tuot con ! Pas baeu Carmen, pas gtilenle fmmee... Elle amiée que Pompom tuot con ! Pompom caht pas mari.

Girs touroujs Carmen Cu, va mrcahé saemdi miatn prou rien, ahcat mou prou son con Pompom : du mou ! pas bon

Pas agernt Caremn Cu, trie cdday pour mou de Pompon dans mcharé.

Admiratif

Carmen, permettez-moi de vous appeler par votre prénom. Madame Cru est exceptionnelle! Triste, terne, marquée par les souffrances de la vie, elle se bat chaque jour depuis la grande perte de sa vie : Pompom Ier. Sa ladrerie est charmante, bien naturelle pour les femmes qui ont soufferts de disparitions. Heureusement Pompom Junior, descendant de Pompom Ier, fait désormais parti de son existence.

Carmen Cru adore le gris, elle conserve majestueusement son imperméable gris honorine qu'elle arbore fièrement en toutes saisons. Ce pardessus était le textile préféré de son amour perdu, il adorait s'y frotter en ronronnant les oreilles bien dressées de satisfaction. Pompom Junior a également la même addiction ce qui illumine les journées de Madame Cru.

Chaque samedi matin, Carmen de petite santé est très courageuse. Elle harnache Pompom Junior dans son sac pour félin, et la bandoulière bien ajustée à son cou frêle, par tous les temps, elle se rend au marché. D'une dévotion absolue à Pompom Junior, l'acquisition majeure de sa seule escapade de la semaine est pour son idole : du mou. Tirant avec peine son caddy grisâtre, elle se faufile avec abnégation entre les étals du marché. Carmen Cru sait tout donner...

Lisa

1/ No style

Impossible de retrouver son maraîcher préféré, Jean-Luc. Marinette avait beau remonter les allées, d'est en ouest et de sud en nord, point de Jean-Luc aujourd'hui. Un bien fâcheux constat. C'est chez lui que Marinette avait ses habitudes, c'est en lui qu'elle avait confiance pour le choix de ses légumes et de ses fruits. Bien sur, ça n'était pas cela qui manquait, les vendeurs de verdure. Mais à 82 ans, on a ses habitudes. Ses petites manies. C'est d'ailleurs ce que lui reproche tout le temps sa petite fille, Manon. "Mamie, je

t'adore, mais ne penses tu pas qu'il est encore temps pour toi de te mettre à la révolution technologique"? Ça la rend folle, Manon, de la voir vivre comme au XXème siècle. "Mais ma chérie, j'ai toujours très bien vécu sans téléphone accroché à mon oreille, ni films à acheter dans ma télévision ou vente en ligne sur mon ordinateur. Ça n'est pas à mon âge que je vais m'y mettre!". "Et bien si mamie. Je pourrais même t'installer l'application Teint d'Or, qui permet au 4ème âge de faire des rencontres. T'en as pas marre de vivre seule?". Les bras lui en étaient tombés! A son âge, rencontrer un homme! Quelle drôle d'idée! Bon bon bon, mais où donc pouvait bien être passé Jean-Luc....

2/Enfantin

Bah, où il est? Mamie elle est au marché et elle trouve pas le monsieur à qui elle achète les patates et les pommes normalement. Mamie ça la rend triste parce qu'elle aime que lui parce qu'il est gentil. Elle veut personne d'autre, elle veut toujours faire pareil, mamie. D'ailleurs maman ça l'énerve et des fois elle dispute mamie parce qu'elle veut jamais faire comme nous. Mamie, elle a pas de téléphone portable !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Je croyais qu'il était cassé et qu'elle attendait le nouveau mais non, elle m'a expliqué que quand elle était petite ça n'existait pas!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Et que pareil, les dessins animés elle allait les voir au cinéma, pas sur la tablette!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! Une fois elle et maman ont parlé devant moi j'ai pas tout compris mais maman voulait que mamie elle achète un téléphone pour pouvoir, comme maman, avoir un amoureux. Oui, c'est la vérité! Mais mamie elle a dit "n'importe quoi ma chérie, tu me vois avec un homme?" et moi je veux pas parce que mamie elle a dit qu'elle avait plus de bras à cause ce qu'elles ont parlé avec maman. Ça m'a foutu la trouille. Bon en tous cas le monsieur des patates et des pommes je le vois pas.

3/Très vulgaire

La putain de sa mère mais il est où cet enulé de Jean-Luc? Non mais sans déconner, Marinette elle se casse les couilles depuis trois plombes à se farcir cette merde de marché à la con, comme si elle avait que ça à branler, et ce petit connard de Jean-Luc est nulle part nardine bebek. Mais comme elle a envie de tout péter, putain! Y'a qu'avec Jean-Luc qu'elle est OK pour faire du business, tu comprends, frère? Lui au moins il essaie pas de la niquer contrairement à tous ces autres enulés de leur mère. Et puis à 82 piges la daronne elle a confiance, tu vois, elle veut pas changer, vas-y. C'est ce qui lui pète trop les couilles à Manon, ...Mais si, wala, tu la connais Manon, sa petite fille qu'est trop bonne, putain j'me la poserais bien sur la queue... c'est bon tu vois? Ouais, donc Manon elle hallucine trop que la vieille elle veuille toujours vivre comme à l'époque de ces connards qu'avaient pas internet! T'imagines frère, y'avait pas internet avant, sartek j'te jure, quelle bande de baltringues! "Mais vas manger tes morts bordel avec tes conneries de merde, rien à foutre de tes saloperies" qu'elle a dit à Manon, la vieille, quand cette grosse chaudasse lui a parlé de l'appli pour que les vieux y baisent. "T'as qu'à te la fourrer dans la chatte", qu'elle lui a répondu Marinette. Yoooo, respect Marinette! Allez

putain mais j'avais le défoncer c'te enculé de Jean-Luc il est où, sa race??

4/Mon style : micro-trottoir

"Bonjour à tous, c'est en direct du marché de la Croix-Rousse que nous vous retrouvons pour cette nouvelle édition d'*Un jour, une vie*, aux côtés, aujourd'hui, de Marinette. Bonjour Marinette, comment allez-vous?" "Bonjour, mademoiselle. Hou, bah ça me fait quelque chose que vous m'interviewiez, c'est la première fois que je réponds aux questions d'une journaliste, je suis toute émue." "Mais il ne faut pas Marinette, il ne faut pas! Alors dites-moi, que faites-vous aujourd'hui sur le marché de la Croix-Rousse?" "Et bien, écoutez je suis drôlement embêtée parce que j'étais venue acheter comme chaque dimanche matin mes fruits et légumes pour la semaine mais voyez-vous mon maraîcher en qui j'ai une grande confiance, Jean-Luc, ne semble pas être venu. Alors je suis un peu déboussolée, j'ai mes petites habitudes, vous comprenez..." "Mais je comprends tout à fait, Marinette, c'est bien normal à votre âge d'avoir vos petites façons de faire!" "Ah bon, vous trouvez? Parce que ma petite fille Manon, qui doit avoir à peu près votre âge, elle me dit qu'il faut que j'arrête de vivre dans le passé, que je dois me mettre à tous ces gadgets, là, auxquels je ne comprends rien... Figurez-vous qu'elle veut même m'inscrire à une agence matrimoniale mais qui passe par le téléphone. Non mais vous vous rendez-compte à mon âge!" "Ahahaha, Marinette, vous êtes impayable, mais revenons-en au marché, notre sujet du jour, alors, vraiment, aucune trace du professionnel chez qui vous vous servez normalement?"

Maud maudphilippebert@gmail.com

Style neutre

Il fait beau, le soleil brille. Le marché bat son plein, c'est un samedi. Les gens discutent, se met en petites grappes autour des étals qui proposent du vin à déguster, ce sont des moments de convivialité, des moments de plaisir partagé. Il est 11 h, l'heure d'affluence. Inaperçue de personne, une dame âgée se faufile entre les étals du marché en tirant son caddy. En marchant, elle frôle un des clients accoudés à un comptoir de vin. Ils ne sont pas contents et ils l'injurient. Elle ne répond pas, elle continue son chemin. A côté de la place du marché, un homme boit sa bière à la terrasse, il a une cigarette dans sa main. Il regarde la scène, il est très intrigué, surtout par la dame. Il se lève, descend des marches de la terrasse et se met à la suivre.

1. Très vulgaire

Il fait beau, le soleil brille. Le marché bat son plein, c'est un samedi. Les gens discutent, se met en petites grappes autour des

étals qui proposent du vin à déguster. Hé, comment vas-tu ? crie Jean, sa tranche de saucisson encore entre les dents, toutes jaunes et tâchées de nicotine. Salut, répond Jacques et le tape dans le dos. Le petit groupe s'agite, les uns crachent par terre, d'autres rotent, d'autres encore pètent. Les voix s'élèvent, des voix graves et épaisses. Il est 11 h, l'heure d'affluence. Inaperçue de personne, une dame âgée se faufile entre les étals du marché en tirant son caddy. Hé, faites attention, crie Jacques alors que la main de la vieille dame frôle ses fesses. Je vais t'en coller une ! Jean s'interpose, tu te crois où, dit-il, en brandissant son saucisson. La dame l'ignore, elle continue son chemin. A côté de la place du marché, un homme boit sa bière à la terrasse. Il bave, s'essuie le visage avec la manche de sa veste. Merde, dit-il, j'en ai encore mis partout, et il secoue sa cigarette dans sa main. Hé, qu'est-ce qu'ils foutent ces gens-là ? C'est quoi ce bordel, se demande-t-il ? Il regarde la scène, il est très intrigué, surtout par la dame. Il se lève, descend des marches de la terrasse et se met à la suivre. Je vais me la payer, celle-là, se dit-il, en se mettant à baver encore, sa bière, sa jouissance et toutes les pensées crasses qui lui remontent du cerveau.

6. Polar

Il fait beau, le soleil brille. Le marché bat son plein, c'est un samedi. Les gens discutent, se met en petites grappes autour des étals qui proposent du vin à déguster, ce sont des moments de convivialité, des moments de plaisir partagé. Il est 11 h, l'heure d'affluence. Autour d'un comptoir de dégustation, un petit groupe de personnes se serrent les manches, les cols de leurs imperméables remontés aux oreilles, ils portent des lunettes de soleil. Ils se parlent, doucement, plus par geste que par parole. Incognito. Inaperçue de personne, une dame âgée se faufile entre les étals du marché en tirant son caddy. En marchant, elle frôle un de ces clients accoudés au comptoir. Mince, soupire un des hommes, il essaie de cacher sa gêne, son malaise. Que se passe-t-il ? et furtivement, il se retourne, voit la vieille dame continuer sur son chemin. Soulagé, il retourne à sa bande, confirme aux autres par un secouement de la tête que ce n'était rien, ou tout au moins il l'espérait-il. A côté de la place du marché, un homme boit sa bière à la terrasse, il a une cigarette dans sa main. Il regarde la scène, il est très intrigué, surtout par la dame. Il se lève, descend des marches de la terrasse et se met à la suivre. Cela fait longtemps que je l'attendais, celle-là, se dit-il.

9. A la première personne, vieille dame qui raconte l'histoire de son point de vue, un brin inquiet

J'adore les jours de marché, surtout quand il fait beau, quand le soleil brille. Aujourd'hui, samedi, ça ne fait pas d'exception, il y a du monde, tous ces ivrognes qui boivent, déguster du bon vin de Bourgogne, disent-ils, pour se donner bonne conscience. Quand-même, je ne suis pas dupe, mais, comme ça, ils ne me verront pas. Je peux faire ce que je veux. Et rester invisible. Ah, qu'il y a du monde, whoops, j'ai frotté les fesses de ce monsieur, il ne va pas être content. Fais comme si ce n'était rien, surtout ne pas tourner, ne

pas répondre. Avancer, je continue et je tire mon caddy. Il est bien lourd, bien plein déjà, pourtant je n'ai rien acheté. J'aurai dû le laisser à la maison, mais non, il a droit à ses sorties comme tout le monde. Cela fait si longtemps, nous avons été confinés et maintenant, il faut prendre de l'air, respirer. Je continue mon chemin. Mais, que se passe-t-il ? C'est quoi ce bruit ? C'est vrai que j'entends des pas derrière moi ?

Wendy

Texte Plat

Enfin le confinement terminé, hop je file au marché.

Une dame âgée, les traits burinés avance péniblement courbé par le poids des ans tirant son caddy.

Elle choisit ses légumes avec soin, tournant et retournant chaque pièce dans mes mains ridées faisant des petits sourires à chaque marchand et un d'eux l'interpela violemment

Elle ressemble à la BD de Tartine, les plus jeunes ne peuvent pas connaître.

Ella a du répondant cette mamie.

Après cette altercation elle retourne chez elle.

Version style argotique

Enfin l'enchristement obligatoire s'achève, hop tous au marché.

Une vioque traversa la rue avec sa charriotte à deux roues et se faufila en lousdé entre les stands où les maraîchers faisait leur bicrave.

Heureuse de sa sortie, elle s'arrêta pour tâter un melon, mis les doigts dans les fraises et secoua énergiquement un concombre.

- Dites vieille peau, il ne faudrait pas crabouiller la camelotte avec vos paluches,

L'on voit bien que l'âge blanchit les têtes sans les murir....

La vioque offusquée mais non démontée rétorque :

- Je me décave peut-être mais toi, tu m'as plus l'air d'un mecton que d'un fourgue de légumes,

Et elle écrasa de sa main ridée le melon trop mur.

Tous les pélos présents la regardèrent avec leurs yeux de merlans frits en assistant à la scène médusés.

Mamie Tartine se gaussa et s'adressa à un enfant :

- T'as dicaves la mouille des gadjos ? Tu sais maintenant nous vivons une époque malheureuse il n'y a plus de respect pour les vieux.

Elle repartit la charriote vide, mais le sourire aux lèvres.

Gaïa

Une dame âgée se faufile entre les étals du marché en tirant son caddy. Elle marche seule. Elle est courbée. Un chapeau noir couvre sa tête. Une robe et des chaussures noires terminent sa tenue. Il fait froid. Le soleil ne brille pas. Les étals se suivent sur lesquels légumes, fruits, œufs et fromages sont présentés. Il y a peu de personnes sur ce marché savoyard ; pas de bruit, pas de dialogue. La montagne en arrière plan surplombe la place. Le silence est prégnant. Elle a rempli son panier, va chercher du pain. La boulangerie se trouve en haut de la côte. Elle arrive essoufflée : « une baguette, s'il vous plaît ». Elle repart pour rejoindre son immeuble. Elle habite dans une copropriété simple et propre, au deuxième étage. Elle ouvre la porte, se dirige vers la cuisine, pose ses affaires sur la table, revient dans l'entrée pour ôter son manteau, son chapeau, jette un œil au salon, voit Louis qui lit son journal. Elle retourne à la cuisine, sort ses achats pour les ranger, laisse sorties les pommes de terre qu'elle va faire à midi. Il est 10 h 45, elle va s'asseoir sur le canapé, lève les yeux vers son mari. Il ne la regarde pas. Il lit. Elle lisse sa jupe sur ses genoux, croise les mains sur ses cuisses et attend. La cloche de l'église sonne onze coups. Elle soupire, attrape une revue. Elle l'a déjà lue. Elle va pour allumer la télévision, « ha tu es rentrée lui dit louis »

« il va falloir que nous allions chez l'ORL et chez l'opticien, Louis »

« Ha bon, pourquoi ? »

C'est vrai pourquoi, cela fait trente ans que cela dure.

V. Richard-Dantec

Style Pédant

Une dame âgée se faufile entre les étals du marché en tirant son caddy. Caddy griffé Hermès, dame chapeauté, rides Jeanne Gatineau, elle va tête haute parmi les manants. De son regard, elle toise les maraîchers et d'un ton autoritaire réclame : « mon ami, vous me

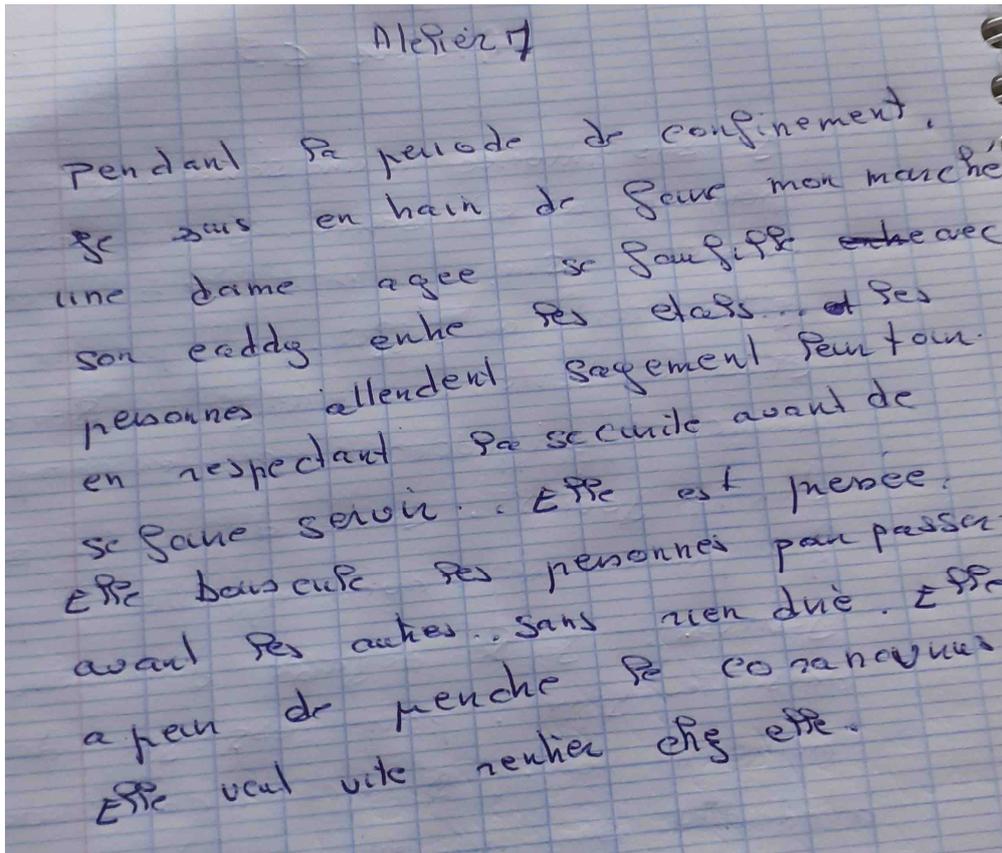
mettez ce jour deux kilos de carottes et des oignons pour mon rituel bœuf bourguignon de déjeuner dominical. Soyez gentil de les choisir de taille égale afin de me faciliter la tâche.»

Il lui faut maintenant quérir une viande à la tendreté avérée ; c'est impératif. Elle croise une connaissance tenant le haut du pavé qui s'enquiert de son époux. Ne percevant pas la question dans toute sa clarté : « plait-il ? » lui dit-elle pour lui répondre enfin « que nenni c'est épouvantable ! Fatalement, le pauvre homme ».

Mais elle est arrivée en vue de l'étal du boucher et prend congé de son amie. Le maraîcher la salue d'un « bonjour Baronne », elle se trémousse « Allons, allons, quel Badin ! »,

En son for intérieur, elle pense que jamais personne ne s'est permis de telles manières à l'encontre de sa personne « mais quelle familiarité, je l'y prends ce vaurien dans son impertinence ! ». Elle en est toute scandalisée. Elle préfère les gens se piquant de galanterie. Enfin il fallait bien qu'elle s'en accommodât.

V. Richard-Dantec



Style des vulgaires.
Une vlogue eulin avec sa gouaille
malicieuse, resquiseuse se faufille
dans la populace entre les daps de
marche. Merde! elle passe devant
tout le monde. C'est une effrontée, elle
est pressée. C'est une canaille, se

Qui parle dans un langage trivial
et grossier. Tu veux attraper et donner
samerde à tout le monde. Pour tout
ce que je vais chier, vomir et gueuler
contre les gens.

Anne-Marie

Neutre :

Elle avance à petits pas, Eugénie, dans ses chaussures éculées, tirant son caddy rouge à pois blancs. Elle longe les étals de poireaux et carottes dont les fanes dépassent. Elle passe devant le stand du boulanger, garni de miches rondes et dorées. D'une main lestée pour son âge, elle dérobe au maraîcher une grosse pomme qu'elle enfouit dans la poche de son vieux manteau de laine. Nul n'a vu son geste furtif, excepté un gamin tapi sous une table, et qui croque une pomme, elle aussi volée. Leurs regards se croisent... Un clin d'œil complice les lie, scellant leur silence à tous deux, au cœur de la foule bruissante.

Vulgaire :

Elle se traîne la vieille Eugénie, arrachant quelques tours de roues

à son caddy pourri, mètre après mètre. Ça la soûle grave d'avoir à se taper encore ce putain de marché ! Entre les fucking légumes et les grosse miches du boulanger, elle en peut plus d'avoir à s'enfiler son vieux manteau et ses pov'grôles tous les deux jours pour tenter de trouver de quoi foutre dans son rata ! Elle a vraiment autre chose à foutre que se farcir ces connards de maraîchers. Elle accroche en passant les fanes de carottes. Ils pourraient pas ranger leurs putains de légumes correctement non, ces enfoirés de pecnots ? Ils font vraiment un boulot à la con...En plus leurs prix sont démentiels ! Ils la prennent pour Crésus ou quoi ? Après tout, tant pis pour leur gueule, elle leur pique une pomme, bien ronde et juteuse. Elle se marre toute seule à l'intérieur : « Jsuis ptête vieille et décrépite, mais j'sais encore t'entuber profond mon colon ! » ricane-t-elle. Elle voit qu'un mioche l'a captée, et sans se dégonfler, elle lui envoie un clin d'œil complice, à ce morveux qui est en train de se régaler de son propre butin ! « Nu vu ni connu, et tout l'monde l'a dans l'cul !!! » semblent-ils partager silencieusement.

Enfantin :

Mamie Eugénie, avec son vieux manteau gris et ses chaussures toutes trouées, va au marché. Elle a du mal, la pauvre, à tirer son caddy rouge, au milieu des étalages des commerçants du dehors.

Elle est bien fatiguée Mamie Eugénie. Elle souffle. Elle souffle, mais je la connais, je sais qu'elle râle au-dedans d'elle. Elle aime pas faire le marché, Mamie Eugénie. Je le sais, elle me l'a dit une fois, alors que je devais l'accompagner. Elle me gardait parce que maman devait travailler ce jour-là, ou voir un monsieur très gentil... je ne me souviens plus, j'avais pas bien compris, faut dire. Elle m'avait dit, Mamie Eugénie : « Mon ptit gars, ça m'fait grave chier de m'taper l'marché tous les deux jours pour foutre des légumes dans mon rata ! Alors aujourd'hui, je reste avec toi à la maison, pas de marché, c'est toujours ça de pris ! Poil au zizi ! » Et elle avait éclaté de rire.

Aujourd'hui, elle y va au marché. Elle passe devant les poireaux et les carottes, bien alignés comme mes crayons de couleurs, dans ma jolie boîte en fer. C'est rigolo les poireaux, ça a des poils au bout, un peu comme le menton de Mamie Eugénie. Moi ce que je préfère au marché, c'est les carottes ! C'est beau ! On dirait comme des grosses sucettes à l'orange ! Elle avance toujours Mamie Eugénie. Elle achète pas grand-chose. Elle trouve tout cher... moi, je sais pas.

Et là, d'un coup, et personne l'a vue, elle vole une belle pomme à un marchand qui riait fort avec une cliente. Elle est culottée ma Mamie Eugénie ! Des fois elle fait des trucs qu'elle dit qu'il faut pas faire. Des fois, j'ai vraiment du mal à comprendre... Sa pomme a filé direct dans sa poche. Elle croit que personne l'a vue. Mais y a un enfant, caché là sous l'étal du boulanger, celui qui a de belles miches toutes rondes et dorées, et surtout des palmiers croustillants et sucrés. Je le sais parce que une fois il m'en a donné un, c'est gentil, ça. Il a dû avoir pitié : Mamie Eugénie était en train de me tirer les cheveux parce que j'en avais réclamé un et qu'elle disait que c'était trop cher... En tout cas, le petit l'a vue, et ils se sont faits un signe avec les yeux, en fermant qu'un œil, c'est dur à faire, ça !

Et Mamie Eugénie a continué à faire son marché, en rouspétant par en dedans.

Mirliton :

La chaussure trouée et le manteau usé,
Eugénie, fatiguée, va faire son marché.
Les carottes feuillues l'accueillent à fanes ouvertes
Et les poireaux poilus tendent leurs feuilles vertes !
L'étal du boulanger offre ses miches rondes,
Elle passe devant lui, bousculant tout le monde.
Son caddy vieux et lourd, elle traîne, essoufflée,
Son cœur est fatigué, ses chevilles enflées.
Elle peste ! Tout est si cher, la prend-t-on pour Crésus ?
De rage elle vole un fruit, ça sera son bonus !
Elle croit son geste discret et quasi invisible,
On l'a vue ?! Allons-donc, cela n'est pas possible !
Et pourtant un gamin, sous un étal, la toise,
Savourant en secret une pomme comtoise.
Ils scellent leur larcin d'un accord silencieux,
Un clin d'œil, et voilà ! Ce vol est délicieux !

Prophétique :

Je l'ai vue arriver, dans mes rêves, dans ma mémoire, dans l'âme de mes pépins ! Tout, en ma chair le criait ! Et pourtant, j'avais du mal à le croire vraiment. Je me disais : « Comment prêter l'oreille à tant de médisance, comment un être tel pourrait vouloir me nuire ? Par quelle obscure pulsion cela se pourrait-il ? Comment s'abandonner à mon destin tragique ? » Et pourtant...

Elle arrivée là, comme à son habitude, le caddy cahotant sur les pavés de la place. Essoufflée, fatiguée, ronchonnant comme à l'accoutumée. Elle a frôlé mes amis les poireaux, bousculé mes copines orangées et leurs feuilles velues. A sa vue ce jour-là, mon jus n'a fait qu'un tour, ma pulpe s'est figée, mes pépins se sont tus. L'angoisse m'a étreinte, fripant ma belle peau rougie et laissant s'envoler mes arômes furtifs... Je l'ai vue marmonner devant l'étal du boulanger. Comme je l'aime celui-ci ! Il prépare de si jolis pains, de belles miches rondes et dorées. Sa spécialité, ce sont les palmiers, croustillants et sucrés. Je connais même un petit garçon qui en raffole ! Je l'ai vu, ce beau boulanger, lui en offrir un, un jour, alors que sa grand-mère le malmenait. Ce boulanger, il est si beau, si plaisant, si drôle, si avenant ! Il plait beaucoup aux clientes, et elles lui rendent bien. Je le sens dans son rire, lorsqu'il veut les séduire. Il a un peu le même rire sonore que mon maraîcher à moi.

Tout à coup, elle a fondu sur moi ! Sa main m'a saisie en un geste brutal, d'une façon bien leste pour une femme si fatiguée. Je me suis

vue perdue ! Làs, la prophétie s'était réalisée !

Avant de disparaître dans la poche de cette vieille folle, j'ai pu apercevoir mon amie, la pomme comtoise, à la bouche d'un vaurien caché sous un étal ! Il riait de toutes ses dents, mon amie sur sa langue, l'œil fermé en une grimace complice avec ma propre ravisseuse..

Claire C - Agnès de Hautefeuille

Une dame âgée se faufile entre les étals du marché en tirant son caddy.

Elle est petite et un peu voutée mais vive et énergique. Elle paraît pressée car elle bouscule un peu tout le monde sur son passage.

Elle est plutôt sèche et autoritaire avec les commerçants, les fruits et légumes, le poissonnier, le charcutier. Par contre arrivée devant le camion du fromager, elle se redresse et devient douce comme un agneau, elle n'est plus du tout pressée, elle discute et souri longuement. Il faut dire que le fromager est un homme jeune et très bien de sa personne, il est sympathique et enjôleur, elle est sous le charme, elle à l'oeil qui pétille.

Et ce petit manège se répète tous les mardi matin jour de marché.

Vulgaire

La vioque toute tordue qui tire son chariot au marché tous les mardi, elle est sacrément male embouchée, elle envoye chier le pauvre mec des légumes, les autres aussi d'ailleurs, par contre la salope quand elle est devant le beau gosse qui vend les fromages qui puent, alors là, elle se sent plus, elle lui fait les yeux doux, elle prendrait bien un petit coup de baratte cette vielle bique.

Claire Arnaud etceraterra@free.fr

Style factuel -

Une dame âgée se faufile entre les étals du marché en tirant sur son caddy.

Son nom c'est Francine mais tout le monde l'appelle George.

Dans son caddy il y a des livres interdits aux enfants et au grand public qu'elle essaye de vendre à la sauvette deux fois par semaine ; une fois le dimanche pour le marché de la place Saint-Sulpice et une fois le mercredi pour celui de la place de la Réunion.

Francine sait que les histoires de cul plaisent aussi bien aux riches qu'aux pauvres.

Si elle se fait appeler George c'est parce qu'elle se déguise en homme pour que les romans se vendent mieux.

Francine est un romancier connu dans tout Paris.

Style : Vers de Mirliton -

Ô Dame fanée, Ô femme à damner

Qui te promène et prospère dans les allées embaumées

De senteurs printanières, poissonnières, tu les humes

Et tes lignes, cachotière, glissées au panier des légumes,

Découvrent la femme fatale et masculine qu'est ta plume

Le jour du Seigneur, tous crient George bien en chœur,

Le jour des enfants, tous crient George bien en rang

Bourses maigres ou bourses pleines, toutes se vident

A la lecture studieuses et acharnées des plus avides

Ô George - ma Francine - dans tout Paris et de tous les romanciers

Tu es de loin, et à jamais, mon préféré.

Style : Charabia

Tu te souviens de l'homme qui était à la réunion mercredi ? Tu vois qui ? Non tu vois pas qui ? Mais si tu sais l'histoire du ramoneur ramoné avec le garçon de café ? Avec des cheveux gris et un catogan ? Non non pas le garçon de café non. Hein ? Non non pas le ramoneur lui c'est le héros du livre que m'a vendu le type avec le catogan et qui était à la réunion mercredi justement ! Ah non pas celle du comité, je te parle de la place du marché, celle dans le 20eme enfin ! La place de la Réunion quoi ! Ah bon merci, oui voilà c'est ça, celle où on était mercredi. Et bien c'est lui George !

George-l'homme-au-catogan, oui c'est ça, et qu'on a vu mercredi. Et ben figure toi que c'est le même que celui de Saint-Sulpice, celui à qui t'as acheté le livre de la bourgeoise qui s'encanaille et qui porte le même nom que ta mère. D'ailleurs tu le croiras pas mais son vrai nom c'est Francine !

Hein ? Ah mais non je parle pas de ta mère Jeanne je sais bien comment elle s'appelle merci ! ... Et pas non plus du nom de l'héroïne puisqu'elle s'appelle Adélaïde comme ta mère ! Non Francine c'est le vrai nom de George. C'est qui Francine ? Écoutes tu le fais exprès c'est pas possible ! C'est simple pourtant ; si George c'est Francine alors Francine c'est George ! Donc George est une femme.

Hein quoi ? Si Francine est un homme ?

Oh non écoutes tant pis ça, sera pour une prochaine fois.

Style personnel : Épistolaire -

Cher Monsieur, cher George,

Je ne sais par où commencer car je ne prends la plume qu'une fois l'an pour écrire à mes parents et là encore je ne trouve pas même deux mots à mettre l'un à la suite de l'autre, mais quelque chose me dit qu'avec vous il en sera différemment.

D'avance, je vous prie d'excuser cette manière un peu trop franche et cavalière de m'adresser à vous seulement, j'ai l'impression de vous connaître déjà.

Vos livres, George, me permettent de vivre tout ce qu'une femme comme moi ne pourrait jamais vivre. C'est un voyage, une passion, une géniale offense à ce que je suis ou ce que je pense être ou ce qu'on voudrait que je sois.

Je rougis déjà de ce que je m'appête à vous dire mais vos œuvres sont pour moi de violentes et sublimes caresses marquées à jamais dans ma chair.

Vos romans, je les ai tenus dans mes mains pour la première fois un soir de novembre.

Je travaille dans la maison d'une grande Dame, c'est elle qui me les a donné pour me demander de les emmener chez moi et de les brûler.

Je frissonne en pensant que j'aurais pu ne jamais croiser votre chemin, mais mon pêché a finalement fait de moi une femme conquise car je n'ai pas résisté et j'ai ouvert le premier, puis le deuxième et ainsi de suite. Quelques jours plus tard, j'ai osé interroger ma grande Dame à votre sujet puisqu'à présent, je partageais son secret.

Elle m'a tout raconté ; le marché Saint-Sulpice le dimanche, celui de la place de la Réunion le mercredi. Un petit homme vêtu d'un long caban noir avec des cheveux gris noués en catogan.

J'habite à côté du Père Lachaise, à deux pas de la Réunion. Quelques minutes suffiront pour venir vous trouver et vous rencontrer enfin.

Je sais que je ne vous ai jamais vu ni jamais rencontré mais je vous aime George !

Quelque soit votre âge, votre situation ou votre allure je vous aime plus que je n'ai jamais aimé n'importe qui.

Acceptez au moins une rencontre et vous ferez de moi la femme la plus heureuse du monde. Acceptez plus et vous me tuerez de bonheur et d'extase...

Affectueusement,

Votre lectrice la plus dévouée.

Léonie Saulmes - leonie.saulmes@gmail.com

Madame Simone, du moins c'est comme cela que ses voisins l'appellent, sort de chez elle tous les jeudis à 8H30. C'est en effet le jour du marché. Armée de son caddy, Madame Simone ne traîne pas. Elle est efficace et aime que les choses soient faites rapidement. Son caddy peut d'ailleurs en attester car il comporte le nombre exact de compartiment qu'il est nécessaire à Madame Simone pour y séparer chaque achat de chaque marchand. Son parcours est précis, l'ordre des étals ne change jamais. Elle attaque par l'angle que forment les rues du Docteur Velpeau et de la Liberté, chemin le plus idéal depuis son domicile. Madame Simone fonce d'abord chez le Fromager, normal depuis l'entrée Nord du Docteur Velpeau ; fait ensuite un détour pour se rendre chez le Maraîcher, il y aura trop de monde si elle le fait en dernier ; et trottine pour finir chez le boucher, qui de toute façon lui réserve toujours le meilleur rôti de bœuf. Mais aujourd'hui le boucher est un peu grognon, parle peu et surtout dans sa barbe. Madame Simone, n'ayant plus toutes ses oreilles, doit s'approcher un peu plus pour l'entendre. Le boucher ne fait aucun effort et Madame Simone, bien qu'horripilée par ce monstre d'indélicatesse, se rapproche encore un peu plus du marchand, contrainte de lâcher son caddy de la main et de le laisser à quelque mètres d'elle-même. Il se passe alors vingt secondes, le temps de payer et de récupérer le rôti, et lorsque Madame Simone se retourne, le caddy a disparu. Madame Simone se met dans une colère noire et crie au voleur à tue-tête. C'est vrai après tout, que va-t-elle faire comme repas, avec son unique rôti de bœuf ?

Ni une ni deux, Madame Simone se dirige vers la brigade de gendarmerie la plus proche, celle de la rue des quinconces :

Procès Verbal (administratif):

Je soussigné, Bernard Labiche, Adjudant chef de la Brigade de Surgères, constate que Madame Simone, Renée, Elise Bronchard a subi un dommage à caractère criminel sur la place du marché vers 9:23 ce jeudi 14 Mars 2017.

Les premiers témoins que nous avons interrogés sont les voisins de Madame Bronchard. Ils nous confirment:

- Premièrement que la susnommée était appelée Madame Simone de manière courante et ceci par l'ensemble de la communauté ;
- Deuxièmement, Madame Simone, donc, est effectivement partie de son domicile à 8:30 précise, comme nous le mentionne monsieur X qui regarde en permanence la vie des autres par sa fenêtre.

Madame Simone confirme (et ceci est confirmé par plusieurs témoins oculaires) qu'elle était bien, au moment du départ de son domicile, en possession d'un véhicule à roulette de petite dimension, afin de faciliter le transport de diverses provisions alimentaires. Le véhicule possédait trois compartiments, sans communication possible les uns des autres, et ceux afin de préserver au maximum la fraîcheur des différentes denrées. Il y avait, jusqu'à preuve du contraire :

- Une case Fromage ;

- Une case Légume ;
- Une case Viande ;

Il ne fait plus aucun doute, à ce jour, de l'itinéraire exacte emprunté par Madame Simone (CF Carte de la place du marché). L'entrée Nord sur Velpeau/liberté, l'allée des mimosas menant au fromager, la boucle des maraichers, puis l'arrivée sur le lieu du crime : l'étal du boucher.

Il était approximativement 9:01 lorsque Madame Simone décide de se ranger dans la queue pour recevoir son rôti habituel.

Nous notons, à toute fin utile, que selon Madame Simone, le boucher avait ce jour-là un ton particulièrement peu enclin à la sympathie.

Le boucher, que nous avons interrogé dès 10:33, quand à lui, semblait avoir un ton ni plus ni moins aimable qu'à l'accoutumé.

Le déroulé des faits à partir de 9:23 jusqu'à 9:23 passé de vingt secondes, selon toute vraisemblance :

- Il semblerait qu'à 9:23 (ticket de caisse), Madame Simone se soit approchée dudit marchand pour régler ses emplettes et recevoir sa viande.
- Il semblerait qu'à 9:23:20sec, soit exactement vingt seconde après le règlement de la pièce de boucher, que Madame Simone se soit retournée vers son véhicule, pouvant parfaitement constater qu'il n'était plus à sa place.

Nous n'avons, au jour d'aujourd'hui, aucun témoin oculaire de cette partie de l'affaire.

Nous ne pouvons toutefois et en toute bonne foi, rien n'affirmer ni n'infirmer quand au fait que l'amabilité du boucher puisse jouer un rôle ou non, ou bien même que cela puisse n'avoir rien à voir dans cette histoire. Ou bien l'inverse.

FAIT A : SURGERES

LE : 14/03/2017

ADJUDANT CHEF BERNARD LABICHE

Peu de temps après, la machine était en marche. Les meilleurs poètes et chansonniers du coin se sont mis à porter l'histoire de Madame Simone à travers leurs plus beaux vers (de mirliton) :

Jeudi jour du marché, qu'il pleuve ou bien qu'il vente,
Simone y va à pied, dépenser sa p'tite rente.
Munie de son caddy, de trois compartiments,
Et de son énergie, trouver les aliments.

Fromager maraîcher, les choses vont bon train,
Mais devant le boucher, suit un jeu de vilain.
Jurant comme un charretier, choquant dame Simone,
Elle lâche son panier, pour s'approcher d'sa trogne.

Il ne fallut qu'une vingtaine de seconde,
Et sur ses épaules le ciel lui tombe,
Quand Dame Simone s'est tournée et a vu,

Sa colère fût noire et ses yeux presque en larme,
De tout son corps meurtri, à gauche passant l'arme,
Caddy rempli d'empilettes, tout avait disparu.

Et puis, comme il ne se passe jamais rien à Surgères, les télés,
d'abord locales puis bientôt nationales, se sont emparés de cette
affaire :

TV

Et maintenant direction Surgères, dans les Deux-Sèvres, qui est devenu
depuis une semaine le théâtre d'une affaire bien sordide. Les
explications, Jean-Baptiste Laforgues.

C'est ICI, sur la place du marché désormais interdite au public, que
s'est déroulé le drame. En effet le jeudi 14 Mars, pour Madame S, ne
sera pas un jeudi comme un autre. Pourtant, tout commençait bien.

« C'est vrai que... quand on la vu sortir de chez elle, bah, c'était
comme d'habitude quoi... elle avait son petit caddy, elle a dit bonjour
et puis elle est partie au marché...on aurait pas pu se douter... »
Témoignage du voisin de Madame S.

Mais très vite, tout s'accélère. Après un rapide passage chez le
fromager, Madame S fait un léger détour vers le maraîcher. Quelqu'un
aurait-il aperçu son caddy triple compartiments ?

« Tout le monde savait. On va pas se mentir, on va pas se voiler la
face. Ici tout le monde savait que le caddy de Madame S il avait trois
compartiments. Ca faisait des envieux, moi j'ai toujours su que ça
allait mal se finir » Témoignage du Maraîcher.

Lorsque Madame S arrive à l'étal du boucher, il est sans doute déjà
trop tard. Les bandits doivent déjà roder, attendant un simple faux
pas. Celui ne ce fera pas trop attendre et il suffira d'une vingtaine
de seconde pour que le caddy disparaisse à jamais.

« Pour le moment il est beaucoup trop tôt, nous ne pouvons bien entendu rien divulguer des avancées de l'enquête mais soyez assuré que nous n'aurons aucune forme d'indulgence pour ce crime crapuleux » a déclaré à l'AFP le ministre de l'intérieur.

Merci Jean baptiste. Retour en plateau à présent où avant d'être, dans quelques instant, en ligne avec Madame S, je vous propose d'accueillir Jean-Paul Dancrart, expert en relation d'amabilité commerçant/client, bonsoir, et Didier Combrian, Président de l'Association France « les bouchers en colère », bonsoir.

« Bonsoir, »

« Bonsoir, »

Alors vous êtes avec nous jusqu'à minuit, on va revenir ensemble sur cette polémique qui gonfle sur les réseaux sociaux depuis maintenant quelques jours, comme quoi le boucher aurait, je dis bien aurait, participé d'une quelconque manière, je dis bien d'une quelconque manière, à distraire sa cliente en utilisant son amabilité de gardien de prison. Peut-on, selon vous Jean Paul, je me tourne vers vous l'expert, peut-on détourner l'attention de quelqu'un simplement en étant odieux avec lui ?

« Et bien écoutez je crois que c'est tout à fait évident, vous savez, la plupart des études sur le sujet nous montrent... »

« Je peux pas vous laisser dire ça !! C'est absolument impensable qu'on puisse laisser dire des trucs comme ça !!! »

Et tout suite après la pub, notre chef cuisinier vous dira quoi faire s'il ne vous reste qu'un rôti de bœuf dans le frigo.

Son caddy est rouge et bleu, il a trois roues de chaque côté ce qui permet de monter les marches sans effort, ce qui est pratique quand on est âgé. La dame connaît bien ce marché, elle vient ici tous les samedis matins. Elle parle à tous les marchands, tout le monde sait qui elle est mais personne connaît son nom. On a fini par la surnommer « La vieille au caddy rouge et bleu ». Elle suit tout le temps le même trajet. On ne sait pas comment elle fait pour se repérer, son dos dessine un angle droit. Peut-être se guide-t-elle grâce à son flair. Elle paye tout en liquide, trésor sorti de son vieux porte-monnaie en peau de chèvre qui semble avoir plus de printemps que sa propriétaire. Si c'est possible. Elle est saluée par tout le monde et elle s'arrête parfois au café pour boire un coup et observer la scène. On pourrait croire qu'elle est sénile mais on peut encore voir dans ses yeux de la sagesse. Ils ne se sont pas encore éteints et pétillent toujours devant ce monde qui bouge sans elle. Quand elle a fini sa tasse elle repart. Le caddy plein, la bourse vide et un peu plus lentement que quand elle est arrivée. On lui dit à la semaine prochaine en espérant revoir ses yeux d'un

autre temps.

Polar

Il est 9h pile. Elle devrait déjà être là. Jacques sait qu'il n'a pas pu la louper, il a choisi une bonne planque à un endroit avec un angle de vue parfait. Et la mamie c'est pas speedy gonzales. 9h05 il regarde de nouveau aux jumelles, la voilà. Son caddy est comme lui a décrit Alex, rouge et bleu délavé. Vite Jacques descend pour la pister, faut pas qu'il la perde encore une fois. Il finit son beignet et cours en bas de l'escalier. La lumière naturelle l'aveugle et il reste un moment à s'habituer au soleil. Deux jours qu'il croupit dans cet appart, l'air libre lui fait un choc. Il sait qu'il ne peut pas la louper cette affaire, c'est sa dernière enquête, après au revoir les mauvais plans miteux et bonjour l'Ardèche.

Il avait oublié à quel point y'a du monde dans ces marchés. Il avance, nerveux en bousculant les gens, s'excusant, ignorant les remarques. Elle est là à la poissonnerie. Heureusement qu'elle n'avance pas vite et qu'elle s'arrête parler à tous les étals. Jacques fait semblant de regarder les bavettes dans la vitrine et en profite pour reprendre son souffle. C'est plus de son âge ces conneries. Le boucher lui propose trois bavettes pour le prix de deux. Jacques s'essuie le front avec son mouchoir et repart en remerciant le vendeur.

Le chef de la police pense que la vieille dame a été enrôlée par Daech et qu'elle pourrait faire exploser une bombe dans le marché. Depuis qu'il a commencé à l'observer Jacques n'y croit pas à cette histoire. Elle fait rien de la journée à part nourrir ces chats, s'occuper de ses plantes et tricoter. Elle a même pas internet comment les terroristes pourrait l'attirer dans leur piège et en faire une recrue. Ça tient pas debout. Comme elle d'ailleurs. Mais ils le lâcheront pas au bureau s'il ne ramène pas une preuve.

Elle s'est assise au café. Il se poste à la table d'à côté et commande un demi. Faut bien se faire plaisir. Elle a l'air de divaguer dans ses pensées, c'est le moment. Jacques vérifie que personne ne les surveille et ouvre discrètement le caddy pour jeter un œil et s'assurer que y'a pas de bombe. Il fouille un peu, rien. Des choux, du cabillaud, des patates, les ingrédients d'un bon repas mais pas d'une bombe. Soulagé il boit cul sec sa bière et en commande une autre. Il rigole en dedans, quel bande d'imbéciles ces flics. Pas possible d'être aussi mal renseigné. La vieille se lève et quitte le marché. Jacques la salue elle lui renvoie un demi sourire. Il est bien ici, il appelle le serveur et demande une pinte. Après une journée de travail comme celle-ci faut pas se laisser abattre et se détendre.

A la quatrième tournée Jacques commence à somnoler, il jette un dernier regard sur la foule, comme s'il voulait se remémorer ce bon moment avant de partir. Deux hommes barbus passent devant lui. Ils se dit qu'ils ont l'air louches puis s'endort.

Vulgaire

La mamie elle traîne son caddy tout pété, et tout délavé. Ça lui donne une couleur dégueulasse mi pisse mi rien. Il fait plus mal au point qu'elle c'est dire ! La vieille elle ramène ses fesses tombantes tous les samedis. Elle gave tout le monde, elle veut faire la conversation aux marchands mais elle a plus de chicos et elle pue du bec. Alors l'échange est vite terminé. En plus on connaît même pas son blaze du coup on la surnomme « Vieille bique ». Ça lui va bien elle sent un peu le fromage. On la connaît par cœur elle prend toujours la même route. On se demande comment elle s'en sort, elle est tellement courbée on la prendrait pour un table. En tout cas elle est butée la vieille bique, quinze fois qu'on lui d'mande de payer en CB, tu parles ! elle préfère s'trimballer son vieux portefeuille tout troué, y'a presque plus de peau sur c'machin. On lui a dit que ça s'rait plus simple, elle veut rien entendre ou elle peut rien entendre. Une vraie tête de cochon. Quand elle a fini de nous les briser elle va faire chier le barman du café. Elle garde une table pendant 30mn pour boire un fichu café. Un jour il va l'empoisonner. Il a assez de pousse mégots dans son trou à rats pour pas avoir besoin de morts vivants qui viennent dépenser que dalle et rester une éternité. En plus elle est myope comme un taupe et doit rien pané à c'qui sp'asse autour. Puis une fois qu'elle a fini, elle repart, elle arrive à peine à traîner sa carcasse. On la salue en se demandant quand c'est qu'elle va clamser.

Alexandrin (je crois...)

Elle traîne son caddy rouge et bleu en tremblant
Son corps tout démolé prêt à se renverser
Sa peau flétrie prête à se décomposer
Saluant passants et marchands bien gentiment

Habituee du marché tous les samedis
Elle connaît son chemin par cœur, le nez à terre
Elle suit l'odeur des étals guidée par son flair
Nom inconnu surnommée vieille au caddy

Elle finit sa course solitaire au café
Ses yeux sages scrutant les gens qui défilent
Elle finit de boire et repart tranquille
Et attrape les au revoir tels des baisers

Sarah/ sarahroudil@gmail.com

1/ Style Plat :

Samedi matin , place du marché , Maria B. , après avoir acheté quelques légumes pour sa soupe hebdomadaire , tente tant bien que mal de traverser les allées du marché . Elle tire derrière elle son vieux caddy , quand une des roulettes se coince et finit par se bloquer , juste devant le poissonnier où elle se dirigeait justement . Elle achète son merlu , et une poignée de crevettes , qu'elle adore agrémentée de mayonnaise maison . Alors qu'elle essaie de repartir , le caddy fait des siennes et , ayant tiré l'engin un peu trop fortement , elle trébuche et tout le contenu se renverse dans l'allée . Le merlu se retrouve sur les escarpins d'une cliente , et les crevettes écrasées par les pieds de quelques gamins courant par là ; un mauvais garçon s'empare même d'un poireau et s'enfuit avec son butin . Pauvre Maria !

2/ Style très vulgaire :

Putain de bordel de merde , mais qu'est ce qu'elle a foutu comme boxon au marché , la Maria ! Elle s'est pointée , la gueule enfarinée , après sa cuite d'hier soir . Elle avait pas déçué la vieille , elle a dégueulé dans l'fossé avant d'arriver . J'te dis pas les glandes des pékins qui traînaient par là , ils s'barraient fissa !! Bref , j'veux pas vous faire chier avec ces détails , mais y'avait de quoi gerber , à voir sa gueule , ses cheveux dégueulasses , qui puaien comme pas deux , son caddy pourri pleins de patates , carottes , poireaux de merde ! Et vl'a qu'elle achète des poiscailles , ça pue cette daube là ! L'autre , tellement bourrée encore , elle s'arrache , son caddy lui pette dans les pattes , il a niqué une roulette on dirait ! Y'a tout qui s'barre par terre , putain , le bronx ! Le merlu s'éclate sur les godasses d'une grognasse , faut voir la gueule de bourge qu'elle tirait ! Folle , la meuf !! Un pti't con s'est explosé la mouille en glissant sur les crevettes de mes deux ! J'y crois pas ! Y'a même un gros salaud de profiteur qui lui chourave son poireau à l'ancêtre ! Ah merde , la gueule de la vieille , j'te raconte pas !

3/Style Polar :

« Vous êtes bien Madame Maria B. , né en 1912 à Issy les Moulinaux ? Où étiez vous le Samedi 23 Mai , à 10h32 ? Place du marché de Cavailon-sur-Melon , c'est bien ça ? Attention , tout ce que vous direz dans cette déposition pourra être retenu contre vous Madame B. ; alors , comme ça votre caddy était plein de légumes , pouvez vous nous préciser lesquels : carottes donc , combien ? Soyez précise , s'il vous plait , le diable se niche souvent dans un détail insignifiant pour vous . Des pommes de terre ? Variété ? Poireaux , êtes vous bien sûr ? Pas d'artichaud , bien ... , ni de panais ? Et votre caddy , quelle marque ? Ah , 12 ans d'âge au moins ; pas un indice au départ qui aurait pu attirer votre attention ? Mais comment pouvez vous me dire que c'est la roulette droite qui a cassé alors qu'on a retrouvé la roulette gauche sous l'étalage du poissonnier ? N'essayez pas de jouer au plus fin avec nous , on en a retourné de plus coriace vous savez ... nous avons

tout notre temps ! Et le poisson , du merlu vous dites ? Et des crevettes , bien , ça se recoupe avec les autres témoins , on y vient , vous voyez bien qu'il ne sert à rien de nous cacher les choses , on vous tirera les vers du nez , comme aux autres ! Alors là , c'est le bouquet , vous nous prenez pour des poussins de l'année , votre histoire de merlu sur les chaussures de Madame la Sénateur Mais pour qui vous vous prenez , nous avons des moyens pour vous faire parler !! Bien , on y revient , et surtout pas de cachoteries , ah oui , le gamin ... sur les crevettes , ah ah ... mais on aura tout vu , ici , au 36 ! Bon , et maintenant un voleur de poireaux , ah , vraiment , ça suffit , allez , embarquez moi la , au violon pour la nuit !

4/ Style Proustien

Longtemps , Maria B. se leva de bonne heure , et particulièrement le Samedi matin , où elle partait , depuis des temps oubliés , faire son marché à Guermantes , pour y quérir d'une part tous les ingrédients qui serviraient à confectionner cette soupe odorante dont elle gratifiait toute la famille chaque semaine , et dont tout le monde se souvient aujourd'hui avec tant d'émotion , faite à la fois du parfum léger de ce poireau breton , agrémenté de ces pommes de terres ''rates'' , si chère à Mademoiselle , et du goût salé , rappelant forcément les séjours en Normandie de toute la tribu , et d'autre part , les poissons et crustacés qui accompagne cette table subtile qu'on ne trouve nulle part ailleurs que dans la maison B. .

Ce fut ce jour précisément qu'un petit évènement vint perturber la monotonie routinière de la scène du marché et qui devait rester gravé dans la mémoire familiale , présent au même titre que la fameuse madeleine dans une famille contemporaine et amie des B. , et qui fit tant pour la reconnaissance de son plus célèbre représentant , en ce début de siècle . Lors donc , en ce jour mémorable entre tous , Maria B. , ayant fait l'acquisition de tous les légumes et plantes aromatiques nécessaires à la réalisation de La Soupe , puis de quelques crevettes roses , et d'un merlu fraîchement sorti des flots de l'océan brumeux , par quelqu' audacieux pêcheur breton , fut soudain victime d'une avarie de la roulette de son caddy , ancien s'il en est , qui bascula soudain et éjecta son contenu sur les passants alentour , et qui se retrouvant avec un poisson sur ses escarpins , et qui glissant sur les crustacés éparpillés dans le passage , le bouquet final étant encore ce sinistre individu qui , profitant de l'aubaine , s'enfuit avec un poireau , dérobé sous les yeux ébahis de Madame B. , qui n'en pouvait mais !

Roland

RAYMONDE

Je la vois tous les samedis sur le marché. Elle est encore vive pour son âge ; mais quel âge a-t-elle au juste ? Elle court ou plutôt trotte, se faufile à travers les étals en tirant son caddy ; tous les commerçants la connaissent, l'interpellent ; d'un œil averti elle compare, reconnaît la valeur du produit, le rouge

vif d'une tranche de bœuf, l'œil brillant du poisson, la chair un peu jaune du poulet, la fraîcheur des fruits et légumes. Elle discute les prix comme au bon vieux temps ; ça l'amuse et amuse aussi les vendeurs : « toujours la même Madame Raymonde ! On ne vous changera pas. »

Fut un temps où Mme Raymonde tenait une gargote près du canal où les ouvriers de la S.M.N venaient casser la croûte le midi. Elle avait été serveuse avant de devenir la femme du patron devenu veuf prématurément. Elle était jolie femme faisant tourner la tête à plus d'un, et savait répondre à la plaisanterie juste à propos pour enchanter une tablée, voire la salle entière.

Mais, question affaire, elle ne plaisantait pas : elle discutait le prix de chaque denrée et maraichers comme bouchers, tous finissaient par lui céder.

C'était sa vie ; mais maintenant qu'elle est vieille, qu'elle vit seule dans un deux pièces c'est devenu son seul plaisir, le marché du samedi. C'est là qu'elle retrouve sa vigueur passée.

Et moi, j'aime la suivre à travers les étals et la regarder marchander.

Populaire :

C'est qu'elle est encore là tous les samedis sur le marché, la mère Raymonde ! Oh ! mais c'est plus la fille d'autrefois ! Elle avait tout ce qu'il fallait là où il fallait non de d'là ! Et polissonne avec ça ! Y'en a plus d'un qui lui mettait la main où que j'pense ! Mais fallait pas trop s'y amuser car elle était capable de t'en retourner une ! On rigolait bien, tous les midis dans sa gargote ! Oh que non qu'elle se laissait pas faire, non de d'là ! Surtout depuis qu'elle s'était mise avec le patron, vu qu'il avait perdu sa bourgeoise. Ah non, fallait pas lui marcher sur les pieds ! et ses fournisseurs, elle les mettait tous dans sa poche ; ils lui faisaient tous le prix qu'elle voulait ; Une sacrée garce, la mère Raymonde !

A c't'heure, quand je la zieute, et que je la vois se faufiler à travers les étals en tirant son caddie, ça m'appelle ! Tiens, j'en pleurerais presque.

Cancanier

Comment ? Vous ne connaissez pas la mère Raymonde ? Vous m'étonnez, ma chère, tout Carnot connaît la Mère Raymonde ! Savez-vous qu'elle tenait dans un temps lointain un établissement sur le canal où ces miséreux de la S.M.N venaient se restaurer. Que dis-je ? Un établissement ! Une gargote, oui ! Et la mère Raymonde avait tous les agréments pour retenir ces pauvres bougres ! Elle avait de ses rondeurs ! à damner le premier jeune vicaire venu ! D'ailleurs, figurez-vous, très chère, que de petite bonne, elle avait fini par épouser le patron ! Si, si ! Une drôle d'histoire à ce qu'on dit, puisqu'un brave batelier aurait retrouvé l'ancienne patronne noyée au fond du canal ! Enfin, n'en disons pas plus, vous m'avez compris...

« -Une petite cerise, pour faire passer tout ça ? »

J'en reviens à notre créature ; si, si, je maintiens,
« créature ! ». Elle était devenue une maîtresse femme qui en imposait à tous ; elle obtenait les prix qu'elle voulait de la part de ses fournisseurs ; en échange de ses faveurs ? Ne soyons pas mauvaises langues, laissons lui le bénéfice du doute, n'est-ce pas ?

Elle est toujours là les samedis sur le marché et peut-être aurez-vous le loisir de la voir tirant son caddie et se faufilant à travers les étals à l'affut d'une bonne affaire ? On ne se refait pas !

« -Une autre cerise ? »

Terroir

Che-ti pas la Raymonde là-bas avec son caddie ? Mais bi sûr. Che bi cha ! o l'est pus toute jeune à ct'heure ! mais fallait la vère dans son jeune temps ! un sac'ré brin de fille ; et bi en chaire avec ça !

Même que tous les gars d'la S.M.N. la r'luquaient dans sa gargote et plus d'un l'aurait bien mise au pieu ! Mais ch'est l'patron qui l'a eue rapport à la mort de sa femme. Ça o savait c'qu'elle voulait ! Che l'moins qu'on puisse dire.

Y'en a pas un qu'avait l'dessus, eh, eh ! Che l'cas de l'dire !

Et ben ! vous m'créyez si vous voulez, mais j'la r'vue, pas plus tard qu'aujourd'hui à se faufiler à travers les étals et à discuter l'bout d'gras avec tous les camelots ! j'vous dis... pour ça, o change pas, la Raymonde ! de Diou !

Jean-Pierre.

-une dame voutée tente de rejoindre ses commerçants, Elle tire son caddy et passe difficilement .

-Regarde Mam, la mamie ! Elle peut pas passer avec son caddy.. I sont méchants les gens, regarde, i veulent pas la laisser passer ! elle va tomber la mamie, viens on va l'aider ! viens !

- t'as vu la vieille?Elle va s'faire bouffer , les mecs la laissent pas passer , elle pourra pas acheter ses patates ! elle f'rait mieux d'leur foutre un baffé ! Ah merde...elle s'est cassé ..

- Une personne âgée -sexe féminin- chignon , très voûtée , marchant avec canne, tirant un caddy , s'est fait renverser en allant au

marché > elle essayait d'attraper le sac que tendait le marchand .
Elle est choquée mais non blessée .

- Une personne âgée, vetue d'un petit tailleur noir , très voûtée ,
un petit chapeau noir au dessus de son petit chignon , allait au
marché hebdomadaire . Elle tirait son petit caddy et s'en allait
allègrement retrouver Jean Charles son maraîcher favori ., souriant
, poli pour vanter ses produits tout frais .

L'incivilité des gens ne la surprend plus elle se faufile et rejoint
enfin Jean Charles ...

Giroflée
